

KINO

Nachahmungstäter erwünscht

Widerstand in Berliner Villen und auf der österreichischen Alm: Regisseur Hans Weingärtner zeigt im globalisierungskritischen "Die fetten Jahre sind vorbei" politisches Kino mit einer Prise Ironie.

Sie sind jung, sie sehen gut aus, sie sind cool. Jan (Daniel Brühl), der Gerechtigkeitsfanatiker und Peter (Stipe Erceg), der Hobby-Anarchist, der nebenbei an seiner Karriere bastelt. Mitten in der sozialen Krisenstimmung leisten sie liebevoll-radikalen Widerstand gegen die Reichen. "Die fetten Jahre sind vorbei", so lautet ihre Botschaft, die sie in den Villen hinterlassen, nachdem sie dort gehöriges Chaos gestiftet haben.

Der Österreicher Hans Weingärtner, der in der Revoluzzer-Stadt Berlin selbst Mitte der 90er Jahre Hausbesetzer war, lanciert mit seinem zweiten Spielfilm eine Kampfansage: All jene, die dabei sind den Glauben an ihre Ideale zu verlieren, sollen diese gerade jetzt verteidigen. Dem Regisseur und diplomierten Gehirnforscher Weingärtner geht es um "poetischen Widerstand", nicht um Gewalt, nicht einmal um Diebstahl. Die Stereoanlage endet im Kühlschrank und die Meißner Porzellansoldaten im Piss-
soir. Einen treffen, hundert in Schrecken versetzen und erziehen.

Jan und Peters Rachefeldzug gegen den Kapitalismus wird unerwartet schwierig, als sich die beiden plötzlich mit realen sozialen Problemen konfrontiert sehen. Peters Freundin,

die Kellnerin Jule (Julia Jentsch) muss 100.000 Euro an einen Berliner Bonzen abstottern, weil sie mit ihrem unversicherten Auto seiner S-Klasse hinten draufgefahren ist. "Wild und frei" wollte sie leben, "auch wenn das eigentlich jeder sagt". Ihr wird bewusst, dass sie diesen Traum wahrscheinlich für immer verloren

hat. Intimes und Soziales vermischen sich, als sich zwischen Jan und Jule eine Beziehung anbahnt.

Und dann steht Jule eines Tages bei einer Tour durch die Villenviertel dem S-Klasse-Fahrer Hardenberg (Burghardt Klaußner) gegenüber. Die Ereignisse überschlagen sich: Mit dem Kapitalisten im Koffer-

raum fliehen Jule, Jan und Peter in eine Tiroler Berghütte. Die dramatisch beginnende Entführung wird schon bald zu einem äußerst skurrilen Alm-Szenario. Burghardt Klaußner spielt hier brillant eine unergründliche, mephistophelische Figur. Er, der heute zum Establishment zählt, kiffte, outet sich als Alt-68er und über-

nimmt dabei mehr und mehr das Kommando auf der Alm. Nüchtern und desillusioniert erzählt er vom Verlust seiner Ideale. "Und plötzlich ertapptst du dich in der Wahlkabine, wie du das Kreuzchen bei der CDU machst."

Schon bald wächst den Dreien die Situation über den Kopf. Beziehungen aber auch politische Überzeugungen werden hart auf die Probe gestellt. "Wir haben es nicht getan, um die Welt zu retten, sondern nur für unseren eigenen Arsch", sagt Jan.

Weingärtners Handkamera bleibt dicht an den Schauspielern und lässt die Bilder für sich sprechen. So verpackt er das diffuse Anti-Globalisierungsgefühl der jungen Generation mit großem Charme in kleine Aktionen und zeigt auch ihre Orientierungslosigkeit angesichts der neuen Weltordnung. Das, "was früher subversiv war, kannst du heute im Laden kaufen". Der Regisseur drehte zwei mögliche Schlusssequenzen und hielt schließlich an der idealistischeren Variante fest: Der Widerstand geht weiter. "Manche Menschen ändern sich nie", aber "die besten Ideen überleben".

Stephanie Zeiler



"Jedes Herz ist eine revolutionäre Zelle": Daniel Brühl, Julia Jentsch und Stipe Erceg.

MUSIQUE

Vous-Z-ki-vous?

Un féroce rockeur venu d'Oran parcourir la douce France pour savoir qui vous êtes fait escale à l'Atelier de Luxembourg.

"Douce France, joli pays de mon enfance": la génération susceptible d'assister au rendez-vous avec Rachid Taha à l'Atelier de Luxembourg connaît ce classique de la chanson française bien moins dans la version de Charles Trenet que dans celle du groupe "Carte de Séjour". Cette première formation entre pop et rock issue de l'immigration algérienne était née en 1981 dans les banlieues de Lyon. Elle a été fondée par Rachid Taha dans cette ville dans laquelle il s'était retrouvé après avoir quitté, à l'âge de 10 ans, sa ville natale d'Oran en Algérie. Les deux tubes majeurs de "Carte de séjour" vont être "Rhoromanie" et surtout la version rafraîchissante de "Douce France".

Pendant dix ans, le groupe a répondu présent lors de toutes les manifestations contre le racisme, contre la montée de l'extrême droite et pour la reconnaissance des droits des immigré-e-s. Mais attention, "Carte de Séjour" n'était pas un groupe de musique raï, le genre maghrébin le plus populaire en France et en Europe. Rachid Taha puisait bien plus dans le Chaâbi traditionnel d'un côté, et dans le rock et punk à con-

notation politique. Ainsi, le groupe mythique The Clash était sa principale référence, et le reste encore aujourd'hui. Sur son nouvel album, en solo, Taha reprend d'ailleurs leur fameux "Rock the Casbah".

En 1991, Taha décide de quitter "Carte de séjour" pour entamer une carrière en solo, qui culmine en 1998 avec la sortie de l'album "Diwân". Entretemps, Rachid Taha a vu les anciens leaders de "SOS Racisme" gobés par la classe politique socialiste, ce qui augmente encore sa colère et radicalise son engagement. Pas évident de distribuer des cartons rouges à la fois aux islamistes et aux représentant-e-s de la gauche caviar.

Après le très musclé "Made in Medina", paru en 2000, l'on attendait son nouvel opus "Tékitoi" avec curiosité et impatience. Dans la presse spécialisée, l'accueil était plutôt mitigé, voire contradictoire. Tandis que les uns parlaient d'un album inconditionnellement rock ("Eine Stunde lang geht's deftig zur Sache", blue rhythm), d'autres critiquaient les arabesques trop mous ("die arabischen Streichergirlanden, die die Roc-

kerseele umkränzen", également blue rhythm). "FolkRoots" trouvait que Taha - "again roaring over Arabic strings, rock guitars and sampled beats" - livre un effort impressionnant, mais quelque peu lassant. "Mondomix" par contre a interrogé le chanteur sur l'affinage de ses textes, traduits d'ailleurs en français et en anglais sur la pochette. Pour constater, outre un plus de nuances dans les propos, "l'arrivée d'une certaine sagesse". Allez donc savoir où s'en tenir avec les vues divergentes des gourous de la presse.

Notre impression de ce nouvel album est également mitigée, mais globalement positive. On pardonne facilement à Rachid Taha certains morceaux en demi-teinte au beau milieu de l'album, où l'influence du producteur Steve Hillage semble prendre le dessus sur les réflexes plus directs de Taha. Les autres titres chantés davantage avec les tripes compensent les hésitations sur son identité musicale. Un concert donc très énergétique en perspective - "Clash" des cultures garanti.

Robert Garcia



Coeur de rockeur et engagement politique: Rachid Taha défie les catégorisations.

Rachid Taha, mercredi, 15 décembre à 20h à l'Atelier à Luxembourg. Nouvel album: Tékitoi (Universal).